

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 137 (2011)
Heft: 10: Décélérer

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

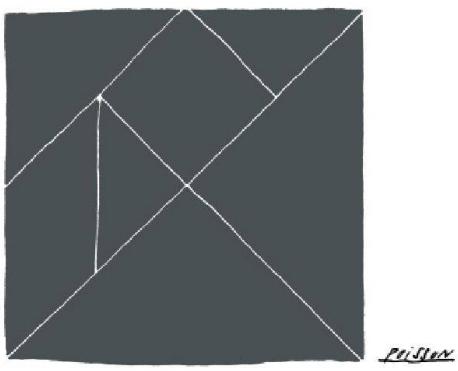
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Traduire less is more



Le célèbre adage miessien, *less is more*, signifie-t-il encore quelque chose ? Au vu du déclin de certaines grandes villes comme Détroit, Johannesburg ou Leipzig, ce grand principe de la modernité prend une nouvelle dimension. Le phénomène de rétrécissement urbain nous met face à un constat des plus surprenants : l'époque moderne possède déjà ses ruines. Tout à la fois massifs et mélancoliques, les vestiges du 20^e siècle nous confrontent à un manquement : celui de ne pas avoir considéré l'hypothèse d'une régression. Le 20^e siècle a bâti ses villes pour l'éternité. Certaines d'entre elles se seront écroulées avant son achèvement. Si la foi inébranlable dans le progrès relève du sentiment religieux, les ruines de la Mecque industrielle que fut Détroit acquièrent une dimension sacrilège.

Le 21^e siècle saura-t-il se montrer plus clairvoyant ? Doit-on inclure dans l'acte de bâtir l'éventualité de devoir un jour démolir ? Peut-on recycler l'architecture ? C'est la question que pose Eyal Weizman, en envisageant la reconversion d'une colonie juive en Cisjordanie. Comment faire marche arrière sur le projet d'envergure que fut la colonisation, après quarante années d'expansion ininterrompue ? Comment défaire ce maillage serré d'agglomérations, de routes exclusives et de clôtures ? Déstructurer pour reconstruire, telle semblerait être la solution envisagée. Fin 2011, l'assemblée générale de l'ONU va devoir se prononcer sur la naissance d'un Etat palestinien indépendant que tous veulent pérenne, mais sans oser remettre en question l'état actuel des choses : le beurre et l'argent du beurre. L'inféral *less is more* de la politique israélienne (moins de terre, plus de colons), risque d'être encore une fois le principal obstacle à un règlement viable de ce conflit.

« Faire mieux avec moins ». Telle pourrait être la nouvelle traduction du propos qui en est venu à résumer à lui seul le minimalisme. A l'heure du développement durable, *less is more* traduit parfaitement le paradoxe actuel de nos sociétés qui veulent moins consommer tout en continuant de croître. « Faire mieux avec moins » : cette variante redonne à l'impératif miessien le caractère d'urgence et de nécessité que le minimalisme devenu *lifestyle* avait perdu. Car en devenant une mode, l'esthétique minimalistre a vite fait de retomber dans la catégorie criminelle de l'ornement. Georges Descombes est celui qui nous rappelle que l'intégrité structurale et l'honnêteté dans l'usage des matériaux n'ont de sens que s'ils émanent d'une éthique de la juste mesure. Le minimalisme, sans cette considération globale de l'économie d'un projet, est un leurre que rien ne sépare des plus extravagantes compositions de l'éclectisme du 19^e siècle.

Christophe Catsaros